

HISTOIRE

« L'héritage de nos parents exilés est précieux »

À l'approche du sixantième anniversaire de l'indépendance de l'Algérie, le 5 juillet 1962, Michel Messahel présente la troisième édition de son livre « Itinéraire d'un Harki, mon père »

Thomas Dusseau
libourne@sudouest.fr

Un cavalier et son cheval photographiés en train de sauter un grand obstacle, sous le regard de plusieurs adultes et enfants se tenant debout près d'une voiture, devant la façade d'une maison aux pierres apparentes. L'image, en noir et blanc, a été prise vers 1963 sur une propriété privée située à Saint-Michel-Léopard, en Dordogne. Celle appartenant à Bernard Duffau Lagarosse, le frère du capitaine Louis Duffau-Lagarosse, militaire français affecté pendant la Guerre d'Algérie au sein du 28^e régiment de dragons.

Sous ses ordres à partir de 1958, un certain Ali Messahel, un Algérien originaire du village de Borely-Jasapire, au sud d'Alger et qui fut incorporé dans l'armée française après avoir intégré l'année d'avant une harka, une unité supplémentaire participant à la sécurité territoriale. Comme près de 42 500 harkis, il fut contraint après l'indépendance de son pays de prendre le chemin de l'exil vers la France. « Question

« Chacun pourra se forger un avis sur cette page de notre histoire contemporaine »

de vie ou de mort », résume soixante ans plus tard son fils Michel Messahel, né à Libourne en 1968 et toujours installé à Lussac.

Le cavalier sur la photo, c'est son père, Ali. Sur son cheval, Spoutnik, qu'il perdit de vue en Algérie en 1962 avant de le retrouver en France chez le frère du colonel Duffau-Lagarosse. Au-delà de sa valeur affective et historique, ce document exceptionnel a une portée symbolique. « À travers cet obstacle, c'est toutes les épreuves qu'il saute, la Méditerranée, la Guerre d'Algérie... », en observant l'image publiée en couverture de son livre : « Itinéraire d'un harki mon père. De l'Algérois aux portes de l'Aquitaine ».

Coutumes ancestrales

L'image constitue la première nouveauté de cette édition revue et augmentée. La troisième, parue chez l'Harmattan en début d'année, et enrichie des témoignages que Michel Messahel n'a cessé de collecter depuis la première, parue en 2014 et augmentée en 2017, « La troisième édition s'est imposée à moi, explique



Michel Messahel a travaillé pendant près de quatorze ans sur l'histoire des harkis et celle de ses parents, racontée dans son livre « Itinéraire d'un Harki, mon père », paru début 2022. T.D.

l'auteur. Parce que j'ai réuni d'autres témoignages qui m'ont permis d'équilibrer le récit », poursuit-il, citant, parmi eux, « les appelés du contingent mobilisés pendant la Guerre d'Algérie et qui m'ont apporté un autre regard ». Mais aussi des pieds noirs, des militaires de carrière, rencontrés sur des salons du livre ou lors de conférences sur l'histoire des harkis, cette part d'ombre de l'histoire franco-algérienne encore « mal connue de l'histoire de notre pays ». Où ses parents Ali et Khédidja, qui « ont grandi dans un monde de tradition orale, quasi moyen-âgeux dans son fonctionnement où les autochtones avaient acquis une très grande connaissance de la nature » - la première partie du livre est consacrée à ces coutumes ancestrales et à l'Algérie rurale des années 1930 jusqu'à l'indépendance - arrivèrent avec ses sœurs aînées fin 1962, au camp de Saint-Maurice-l'Ardoise (Gard).

« Dans des conditions si précaires qu'elles en devenaient insalubres, mes parents ont su saisir leur destin », raconte Mi-

Michel Messahel
Itinéraire d'un Harki, mon père

chel Messahel, qui s'est efforcé d'enquêter avec « un maximum d'honnêteté » pour livrer ce récit parfois bouleversant, notamment sur les repêchages des indépendantistes sur les harkis après l'indépendance de l'Algérie. « Il leur faut se reconstruire, surmonter le déchirement d'avoir quitté un pays dans lequel ils auraient dû continuer à vivre, mais aussi s'imprégner d'une culture et d'un mode de vie qui leur était étranger ». C'est

« Ma famille a été saisie dans l'Histoire comme un fétu de paille sur une rivière agitée »

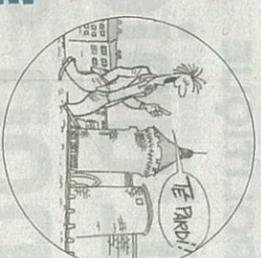
L'histoire que raconte l'auteur en rendant aussi hommage « à des gens remarquables, d'une grande humanité ». Dont le colonel Louis Duffau Lagarosse, qui leur permit de quitter « l'enfer du camp de transit » et « d'entrevoir une perspective d'avenir » en leur trouvant un

logement et un emploi en Dordogne. Chez son frère, avant, par une succession d'étapes, d'arriver à Lussac, « terre d'accueil et de tolérance » où ils furent guidés « par leur volonté permanente de s'intégrer dans la société française, en gardant cependant l'authenticité de leurs origines rurales algériennes ».

Un travail « abouti »

« En découvrant le drame, l'abnégation et la force de vie d'une famille déracinée, puis profondément intégrée en France, chacun pourra se forger un avis sur cette page de notre histoire contemporaine », résume l'éditeur en quatrième de couverture du livre.

Avec « plus d'assurance » que par le passé pour en parler, confie-t-il, Michel Messahel, lui, considère son travail aujourd'hui : « abouti » et dit être « riche des enseignements tirés du passé tragique de mes parents. Ma famille a été saisie dans l'histoire comme un fétu de paille sur une rivière agitée. L'héritage de nos parents exilés est précieux ».



LE PIÉTON

fait écho de l'agacement d'un riverain signalant un nouveau dépôt sauvage, repéré ce dimanche au coin de la rue Rocherol et de la rue Montaudon. Avec ce petit plus, un caddie littéralement abandonné, avec les déchets à l'intérieur. Un pied à la mairie et à ses caméras ? Ou une tentative de faire reconnaître le je-m'en-foutisme comme discipline olympique ? Le débat reste ouvert.



EN BREF

LAGORCE

L'association AGPCNC organise un lâcher de 100 kg de truites à l'étang du Bean Brochet de Saint-Denis-de-Pile samedi et dimanche. Ouverture du portail à 7 heures, début de la pêche à 8 heures. Tarif : 15 euros les deux jours, 8 euros le dimanche. Sur place: buvette, casse-croûte; repas le midi (apporter ses couverts). Réservation obligatoire au 06 06 81 26 51 ou 06 88 23 69 59.

UTILE

SUD OUEST LIBOURNAIS

Rédaction et publicité.
21, rue Michel-Montaigne,
33 500 Libourne

Courriel :

libourne@sudouest.fr

Rédaction.
Tél. 05 57 55 80 40.

Publicité.
Aurélië Thomazic

athomazic@sudouest.fr
Tél. 06 20 47 11 15.

Distribution du journal à domicile. Pour recevoir le journal sans supplément de prix, ou pour tout renseignement sur votre abonnement : 05 57 29 09 33.

Urgences

Samu/Centre 15. Tél. 15.
Gendarmerie. Tél. 17.
Sapeurs-pompiers. Tél. 18.
SOS médecins.

Tél. 05 56 44 74 74.
Centre antipoison.

Tél. 05 56 96 40 80.
Urgences mains.

Tél. 05 56 79 56 79.
Hôpitaux-cliniques

Libourne.
12, rue de la Maine.

Tél. 05 57 55 34 34. Sainte-Foy-la-Grande. Avenue Charrier.
Tél. 05 57 41 96 96.

Urgence médicale week-end. Pour le secteur de Libourne, composer exclusivement le 15.

Pharmacie de nuit
Après 22 heures.

S'adresser à la gendarmerie de Libourne.